

Le Monde

A Second Life

Quel est le point commun entre *Les Nymphéas* de Claude Monet, le jour de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Paris 2024 et l'hypnose ? Tous jouent un rôle-clé dans *A Second Life*, le nouveau long-métrage de Laurent Slama, avec Agathe Rousselle. L'actrice interprète ici une Américaine déficiente auditive qui aime à se réfugier dans le silence pour fuir ses problèmes. Sous la menace de perdre son emploi parisien – déterminant pour son visa –, elle fait la rencontre d'Elijah (Alex Lawther), un jeune locataire insouciant, bien décidé à l'aider. Filmé en partie clandestinement pendant les Jeux olympiques de 2024, *A Second Life* se démarque par une mise en scène impressionniste qui met en avant les sensations ressenties par sa protagoniste. Le long-métrage à l'esprit Nouvelle Vague et au charme certain célèbre la difficile quête de l'instant, et la capacité à s'abandonner aux rencontres et aux possibles. ■ **BO. B.**

Film français de Laurent Slama (1 h 18).

Le Nouvel Obs

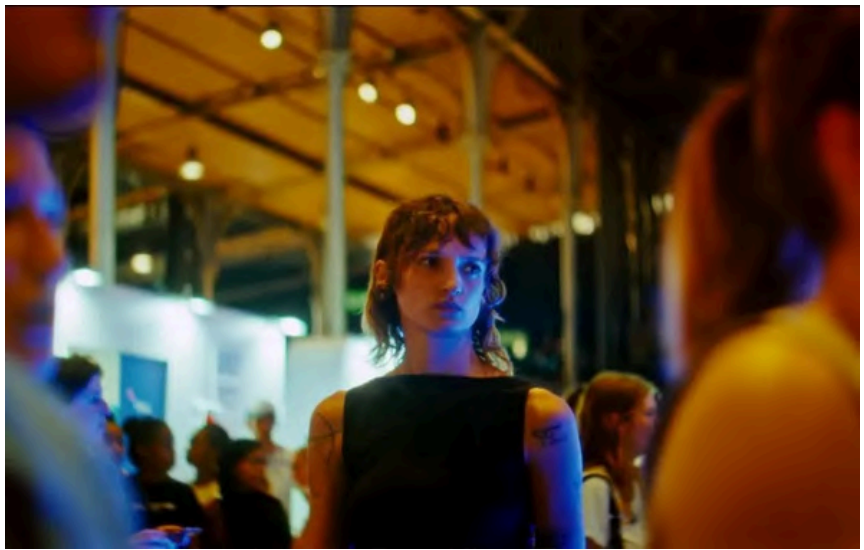
A quelques heures de la cérémonie d'ouverture des JO de Paris, Elisabeth court les rues à vélo ou en métro pour déposer à des clients prétendument VIP les clés de leur location. Entre les pressions de son patron et les foules déversées à chaque carrefour, la jeune fille, fragilisée par un handicap auditif, s'égare et, telle l'Alice de Lewis Carroll, peine à tracer sa route dans le brouhaha qui l'enserme. Sa rencontre avec un client farfelu, malicieux lapin blanc aux cheveux roses, va l'aider à se recentrer sur le plus important : elle-même. Ce conte social et émancipateur signé Laurent Slama (« Paris est à nous ») se place dans la lignée des « fictions comptes à rebours » parisiennes comme « Cléo de 5 à 7 », « Théo et Hugo dans le même bateau » ou plus récemment « le Rendez-vous de l'été ». Dans ce jeu de dédale et de perte mélancolique et sensoriel, l'émotion vous saisit inopinément, cristallisée par le jeu accidenté, entre énergie et vulnérabilité, de l'interprète de « Titane ».

**radio
nova**

Pendant que Steven Spielberg prolonge son dialogue avec des aliens, le personnage central d'*A second life* apprend à réentendre les autres.

“A Second Life” de Laurent Slama : Paris et l’amour toujours

par Jean-Baptiste Morain
Publié le 9 juin 2026 à 15h01
Mis à jour le 9 juin 2026 à 15h02



Agathe Rousselle dans "A Second life" de Philippe Slama (copyright Wayne Pitch)

Un film libre tourné librement dans Paris au moment des derniers Jeux olympiques. Un hymne à l’amour et à Paris.

C’est le troisième film de long métrage de Laurent Slama, qui signait auparavant ses films (*Paris est à nous*, *Années 20*) sous le nom d’Elisabeth Vogler (le nom du personnage que jouait Liv Ullmann dans *Persona* d’Ingmar Bergman). Comme Justine Triet dans *La Victoire de Solférino*, tourné en extérieur le jour de l’élection de François Hollande à la présidence de la République (la grande Lætitia Dosch y

interprétait une journaliste plongée dans la vraie foule qui se massait devant le siège du Parti socialiste d’alors, rue de Solférino), Laurent Slama filme dans les rues de Paris le jour de la cérémonie d’ouverture des Jeux olympiques, il y a deux ans, avec une équipe très légère.

Idée merveilleuse, pas évidente à réaliser (*A Second Life* a dû être tourné sans autorisation), qui donne un mouvement constant au film par le seul spectacle de la foule (on pense aussi à cette scène d’*À bout de souffle* où l’on assiste à un défilé militaire sur les Champs-Élysées). Elisabeth (Agathe Rousselle, révélée dans *Titane* de Julia Ducournau, Palme d’or à Cannes en 2021) est une jeune femme dépressive, qui souffre de problèmes auditifs très sérieux (elle porte des prothèses). Elle s’est fait embaucher par une agence immobilière qui loue des appartements pendant la période des Jeux, à des prix évidemment très élevés. Elisabeth doit courir toute la journée d’un appartement à l’autre, d’un client étranger à un autre, et ça ne se passe pas très bien pour elle. Les notes laissées par les locataires sur le site de l’agence ne sont pas bonnes (Elisabeth ne sourit pas assez, etc.). Et puis elle va tomber sur un client original, un extraterrestre (au sens figuré), un vrai petit miracle, un ange souriant, grâce auquel le mouvement des gens dans les rues et celui des clients d’Elisabeth vont se mêler au mouvement des cœurs.

Une rencontre qui change tout

Il s’appelle Elijah (l’acteur britannique Alex Lawther, formidable), il est Californien, pas très grand, a les cheveux teints en rose, il est coach mental de sportifs, et il incarne (en apparence, car on découvrira soudain qu’il peut être fragile) tout le contraire d’Elisabeth : la joie, l’enthousiasme, la nonchalance, la lenteur, le rêve (par hypnose, il emmène Elisabeth se promener avec lui dans le jardin de Claude Monet à Giverny – à moins que ce ne soit tout simplement dans les Nymphéas, le chef-d’œuvre du maître de l’impressionnisme). Elijah se lie avec tout le monde dans les rues, aux terrasses de café, semble parler et comprendre toutes les langues, ralentit Elisabeth dans son travail (ce qui au départ agace celle-ci) mais lui fait aussi rencontrer des inconnu-es venu-es du monde entier, dont une jeune femme jouée par Suzy Bamba. Elisabeth va commencer à sourire.

Alors Paris, toute colorée, apparaît dans toute sa splendeur cosmopolite, multi-ethnique, ouverte à toutes les formes d’amour. Un très beau film, qui – litote – déplaiera fortement aux gens de droite et d’extrême droite. Et c’est tant mieux.